

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tvlipes

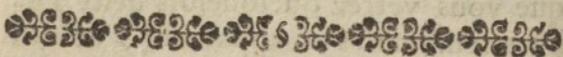
LaChesnée Monstereul, Charles

A Paris, 1678

Chapitre XXI

[urn:nbn:de:bsz:31-334499](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-334499)

perience, par la connoissance de leurs fonds, & qu'ils ne s'imaginent pas les faire également changer, c'est chose qui ne se peut; mais s'ils prennent des Tulipes de bonnes couleurs, avec un fonds tel que les experts connoissent avoir capacité à la transformation, alors ils verront ce que peut l'art en l'achevement des choses que la nature a commencées.



19
CHAPITRE XXI.

Que le secret pour faire perfectionner les Tulipes, ne doit estre enseigné qu'aux Sages Curieux.

I'Estois dans la pensée d'enseigner le secret pour faire changer les Tulipes & les perfectionner; mais comme dans cette volonté ma memoire m'a représenté ces deux vers de Virgile.

Car point n'a plû à ce Pere Celeste,

L'agriculture estre à tous manifeste.

Certainement, j'ay pensé que c'estoit quelque puissance souveraine qui me le deffendoit, ne voulant pas que les se.

crets de la Divinité fussent connus que des Sages, afin de n'estre pas profanés du vulgaire; estant chose certaine, que selon le sentiment du docte Bacon, celuy qui revele les choses mystiques, en diminüe & rabaisse la majesté. C'est pourquoy me soumettant à suivre son sentiment, je l'ensegneray; mais comme les Anges ont fait la Pierre Philosophale, dont ils n'ont jamais écrit que par figures, & par enigmes, l'enseignant seulement à ceux qu'ils en jugeoient dignes. Et suivant ce dessein, je diray aux curieux Fleuristes.

Si tu multiplie la vertu de ta Mere, la nourrissant de la cendre de ses os, & de la substance de son Pere; alors tu possederas la terre de promesse, en laquelle sera un estang de lait, au travers duquel passera des fleuves de vin, & autres liqueurs de diverses couleurs, plusieurs rochers d'Or seront épars en luy; son fonds sera remply de ses Huïstres, qui vomissant leur rouge cramoisy sur le sable, produiront le beau pourpre. Et si tu veux suivre la mode, le lait de l'estang se changera en liqueur de saffrant, qui te donnera du soucy.

Ceux qui auront des yeux & des o-

reilles , pourroit voir & entendre , & conduisant la nature par leur industrie , feront voir sur les Tulipes les beautez qu'elle avoit reslerrées en elle.

J'ay connu plusieurs personnes à qui il a coûté beaucoup de temps à la recherche de cette curiosité ; mais comme ce sont Fleuristes du moyen estage , & dont la suffisance ne passe guere celle des ignorans : la Deesse Flora ne les a pas jugez dignes de ses misteres , & leur a fermé la porte de son Temple. J'en ay veu un entr'autres de la ville de Roïen , qui sans doute avoit rencontré quelque donneur de contes : Ce bonhomme estoit curieux , assez riche en Tulipes , & particulièrement en de bonnes couleurs ; il s'avisa il y a quelques années de vouloir pratiquer un secret qu'on luy avoit donné pour faire changer les Tulipes ; en sorte qu'accommodant quatre de ses planches , il broüilla quantité d'ingrediens , mélez avec du fumier de pigeon , dont il brûla tellement sa terre , qu'il ne sortit pas une de ses Tulipes , & toutes perirent dans cette chaleur. Voila ce que l'imprudence apporte à ceux qui ne sont pas sages , ausquels après un long travail

&

& grande dépençe, il ne reste que le déplaisir de leur perte.

Il me souvient sur ce propos, d'avoir lû dans le Cosmopolite un plaisant discours fait entre un Alchimiste, le Mercure & la Nature. C'estoit un Curieux qui travailla long-temps à la recherche de la pierre des Philosophes; mais comme il n'estoit pas sçavant, il ne pouvoit pas reüssir en une si haute science: il pratiqua tous les moyens imaginables pour fixer le Mercure; & n'y eut point de sientes dont il ne se servist pour son dessein, mais inutilement: en sorte qu'après l'avoir mis en toutes les postures que son caprice luy suggeroit, il se resolut de le traiter encore plus falement: dequoy le Mercure s'estant apperceu, se plaignit ainsi; Eh miserable que je suis! que feray-je? ce fol icy me va encore mêler avec de la siente. Et puis s'adressant à l'Alchimiste, luy dit: Monsieur le Philosophe, je vous supplie au moins d'une chose, ne me mêlez pas avec de la siente de pourceau, car cette puanteur me perdroit. Mais sa priere fut inutile, en sorte qu'il fut contraint de se plaindre à la Nature, qui ayant pitié de voir son cher en-

fant si mal-traité, fit une rude reprimande à ce fol ignorant.

Certainement ce seroit avec plus de raison que les Tulipes (qu'on peut dire avec verité estre filles aîsnées de la Nature) feroient de justes plaintes à leur Mere ; puis qu'il n'y a point de gesnes qu'on leur ait fait souffrir, pour tascher de les faire embellir. Il y a un nombre infiny de fols qui courent apres cette recherche, mais comme ce sont gens de peu d'experience, qui mettent en usage des secrets de Charlatans, composez sans raisonnement : il ne parvient à rien, & pour moy je les laisse dans leur erreur, car aussi bien de leur apprendre les secrets de l'Echolle, ce seroit jeter des marguerites devant les pourceaux. Pourquoy je suis d'avis que ce tresor passe chez les Sages par voye de manuscrits, & qu'on ne les publie pas dans les livres : d'autant que si on rend un secret conneu il n'est plus secret, & estant divulgué il est méprisé ; ce qui feroit que ce beautez estant communes elles seroient prophanées. C'est pourquoy suivant la pensée du docte Bacon, en son traité de l'admirable puissance de l'Art & de Nature, il faut dire que celuy-là

DES TULIPES. 67

seroit infracteur du celeste sceau qui
communiquoit les secrets de Nature &
de l'Art ; n'estant pas raisonnable qu'a-
pres qu'un curieux sera parvenu à quel-
que connoissance par son industrie, de
la publier à tous ; d'autant que c'est fo-
lie de donner des laitüés à un asne,
veu que les chardons luy fussent.

CHAPITRE XXII. 20

*Que les Tulipes ne doivent pas estre
rendües communes, & de leur
consideration entre les Fla-
mans & Holandois.*

SI les Tulipes estoient rendües com-
munes, ce seroit encore oster le plus
loüable commerce qui se pratique entre
les hommes, & les priuer de la plus
douce societé qu'il y aye entre les gens
d'honneur. Combien leur rareté donne-
t'elle de connoissance aux Esprits cu-
rieux ? combien d'agreables visites ?
combien de douces conversations ! &
combien de solides entretiens ? Certai-
nement c'est la plus douce vie du monde,

F ij